

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La poésie de Jacques Brault

Jean Garcia

Volume 7, numéro 6 (42), novembre-décembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1965). La poésie de Jacques Brault. *Liberté*, 7(6), 564–112.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1965

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

la poésie de jacques brault (1)

Ces poèmes peuvent tromper l'oeil du profane par leur lyrisme et leur simplicité d'expression; ce n'est donc, qu'après plusieurs lectures que se révèle leur profondeur spirituelle et sociale. Sans aucun choc, le poète intègre le quotidien dans son message intemporel, et une grande sérénité s'en dégage. Le besoin de fraternité est ici transmis dans une syntaxe impeccable et un souci constant de la valeur du mot. Même les poèmes à la Femme, souvent identifiée au pays qu'il habite, offrent cet aspect de réconciliation dans l'Homme : l'Esprit se libère en assumant le corps ! "Je dis la louange de ton corps et moi dedans / comme la mèche dans la flamme".

Le vers suit la fantaisie de l'auteur et prend souvent la forme du verset; ce qui ajoute à la largeur du souffle interne qui n'est pas ronronnant, grâce à certains changements de rythmes. Ces textes donnent d'ailleurs l'impression d'une mer en ses flux et reflux; aucun vers-choc ne distrait le lecteur, car tout est dit en fonction de l'effet global. L'image même est soumise à la rigide loi de la parole, qui atteint son haut degré d'intensité par la sobriété. C'est aussi un ton ferme qui régit les marées du message, et le poète réussit quelques fois, en particulier dans le poème "Connaissance" qui est à mon avis le plus plein, à traduire non des idées mais une image physique et vérifiable.

CONNAISSANCE

(inédit)

*J'ai dans ma bouche le miel de ta bouche et de mon corps
dans ton corps
O l'étrange pays ma belle étrangère de cet amour le nom
que je ne connais pas de tes bras
Autour de mon cou comme la nuit pleine de femmes souveraines
en cet étrange pays
Non ne parle pas laisse souffler le vent de ton souffle
à mes lèvres*

1. Les poèmes qui font l'objet de cette critique sont ultérieurs au recueil "MEMOIRE", et pour la plupart encore inédits. C'est pour cette raison que nous citons ici, avec la permission de l'auteur, le poème "Connaissance" qui à lui seul réunit tous les éléments nécessaires à cet article.

*Ne parle pas sois à ta plainte toute mon oiselle ma captive
 Et mon silence est dans tes yeux comme un corps étranger
 je roule en l'eau de tes yeux
 Je m'égare je te cherche et rôde dans la nielle de tes cheveux
 Je m'absente en toi ô sommeil de l'homme ô maison de l'amour
 Je meurs en toi je n'ai plus de visage que ton visage
 et voici que tu gémis de mourir en moi
 Tu n'existes plus je n'existe plus nous sommes
 et d'une seule venue à notre nouveauté*

(MAI 1965)

Ce poème écrit sans préméditation rend au lecteur un instantané d'image, un peu à la manière d'une caméra par son ouverture au jour. Et un décor alors inconnu surgit aux yeux et à l'esprit : là est la vraie communication.

Une remarque est encore à faire sur l'aspect linguistique de ces poèmes : les mots étant fort heureusement empruntés au langage parlé, la recherche est donc plutôt sur leur agencement — premier signe d'un retour à la parole pure. Ceux qui croient à une littérature du devenir basée sur l'emploi de mots techniques ou scientifiques se trompent; l'avenir réside dans la revalorisation du mot par le contexte, car seules, dans le siècle dernier, la syntaxe et la forme expressive étaient périmées. Nous revenons sans doute à un certain lyrisme, mais cette fois enrichi par cinquante ans d'expériences dialectiques et autres. La poésie, qu'elle transmue une profondeur fixe ou mutable, doit maintenant suivre le principe baudelairien de la force globale. L'échec de Mallarmé nous prouve assez clairement que le vers, du moins jusqu'à présent, ne peut tout seul exprimer d'une façon signifiante et sonore.

Chez Jacques Brault, souvent l'information comporte, dans ce qu'elle a de plus instinctif, une évidence de signification : le vers : *"O l'étrange pays ma belle étrangère de cet amour le nom/ que je ne connais pas de tes bras..."* où le déroulement syntaxique est si naturel qu'il semble automatique me suggère déjà, par la structure nouvelle et la répartition des syllabes qui accusent au début une lente et fluide motion, devenant à la fin abrupte et rapide, tout un mystère visuel d'abord, et ensuite la possession presque érotique du corps étranger.

Seuls les grands thèmes sont ici éludés : l'homme, la Mort, la révolte et l'amour se confrontent tout au long des poèmes, dans un vocabulaire identique, démontrant ainsi la maturité stylistique du poète. Les mots se répercutent de poème en poème, prenant une valeur contextuelle sans toutefois perdre leur sens permanent.

La symbolique qui transparait dans la poésie de Brault en est une d'unité et nous révèle rapidement son caractère nocturne; en effet, par le truchement du verbe, le poète nous incite à traverser des réalités sous-jacentes pour nous faire enfin pénétrer son monde intérieur où alternent presque toujours la douleur et l'éros. Dès lors, s'insurge un dialogue avec l'invisible, où la nuit qui permet toujours une prise de conscience joue surtout le rôle transitoire d'avant la lumière. La recherche du "grand passage" s'effectue par la Nuit, et c'est dans ce sens que sa présence est primordiale. Quelque chose, pourtant, rend encore l'accès de ce passage difficile; peut-être l'ambivalence élémentaire (feu, eau) que dresse cette dialectique, et qui a sûrement trait à la géographie astrale du poète. Cependant, les connaissances requises pour une analyse de ce genre étant très élevées, je ne peux encore apporter une réponse précise sur ce sujet; mais je suis certain de l'importance informative que tiennent les phénomènes astrologiques dans la critique de toute oeuvre d'art. D'ailleurs, dans un avenir rapproché, personne ne pourra contester la véracité de cette science, et son influence sur le caractère et les thèmes de l'Homme.

Le magicien découvre l'intérieur de son être, parfois à travers l'autre, parfois sur son chemin où tout complotte pour le faire trébucher. Tour à tour il avale et vomit son esprit. Il est petit et grand, et les deux à la fois. Son Espace rétrécit. Il se voit dans la nuit et écrit pour le jour. L'espace est son corps. Le Dragon l'habite. Dès lors sa vie est combat infernal. Cependant le Dragon est conscience; de son jet de feu, il purifie la chair. Du fond de la ténèbre, surgit le chant d'amour. Et la chair en la chair et le sang par le sang... le magicien se lit !

JEAN GARCIA